

Le Trésor de Brion

JEAN LEMIEUX

QUÉBEC AMÉRIQUE

TITAN +

Extrait de la publication

TITAN 

Collection dirigée par
Marie-Josée Lacharité

Du même auteur chez Québec Amérique

Jeunesse

La Cousine des États, roman, Montréal, Éditions Québec Amérique,
coll. Titan, 1993.

*Le Trésor
de Brion*

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Lemieux, Jean

Le trésor de Brion

2^e éd.

(Titan + ; 26)

Publ. à l'origine dans la coll.: Titan jeunesse. c1995.

Pour les jeunes.

ISBN 978-2-7644-0795-0 (Version imprimée)

ISBN 978-2-7644-1009-7 (PDF)

ISBN 978-2-7644-2459-9 (EPUB)

I. Titre. II. Collection: Titan + ; 26.

PS8573.E542T73 2010 jC843'.54 C2010-941078-5

PS9573.E542T73 2010



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts



Québec

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par
l'entremise du Fonds du livre du Canada pour nos activités d'édition.

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour
l'édition de livres – Gestion SODEC.

Les Éditions Québec Amérique bénéficient du programme de subvention
globale du Conseil des Arts du Canada. Elles tiennent également à
remercier la SODEC pour son appui financier.

L'auteure remercie le Conseil des arts et des lettres du Québec pour son
aide à l'écriture de ce roman.

Québec Amérique

329, rue de la Commune Ouest, 3^e étage

Montréal (Québec) H2Y 2E1

Téléphone : 514 499-3000, télécopieur : 514 499-3010

Dépôt légal : 2^e trimestre 2010

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Projet dirigé par : Anne-Marie Aubin

Direction artistique : Chantal Vaillancourt

Révision linguistique : Diane Martin

Illustrations intérieures : Anie Massey

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés

© 2010 Éditions Québec Amérique inc.

www.quebec-amerique.com

Imprimé au Canada

Extrait de la publication

*Le Trésor
de Brion*

JEAN LEMIEUX

QUÉBEC AMÉRIQUE

J'aimerais remercier M. Charles Cormier, généalogiste, M. Arthur Gaudet, plongeur, M. Frédéric Landry, directeur du Musée de la mer de Havre-Aubert, M. Georges Langford, auteur et compositeur, M. Avila LeBlanc, folkloriste, et M. Camille LeBlanc, constructeur de bateaux, pour l'aide apportée pendant la rédaction de ce roman.

Je tiens aussi à souligner la précieuse collaboration de MM. Mario Déraspe et Édouard Leblanc, qui m'ont fait connaître l'île Brion.

À Catherine, Alexis et Madeleine

«Ils étaient quinze sur le coffre du mort
Oh, hisse! et une bouteille de rhum!
La boisson et le diable avaient réglé
leur compte aux autres...
Oh, hisse! et une bouteille de rhum!»

R. L. Stevenson, *L'Île au trésor*

AVERTISSEMENT

Bien qu'inspiré par des faits historiques, ce roman est un ouvrage de fiction. Toute ressemblance avec des personnes vivantes ou décédées ne saurait être que coïncidence.

LA CROIX D'ARGENT

Dans le matin lumineux de juillet, Guillaume Cormier tira pour la huitième fois sur la corde de démarrage du moteur.

— Tu devrais le faire vérifier, dit Jean-Denis Painchaud. Ça nous jouera des tours.

Les pétarades de l'engin déchirèrent la paix de la Grave.

— T'inquiète pas pour mon moteur. Il est en pleine forme.

— C'est toi qui le dis. Au moins, le temps est super. Pas un souffle de vent.

Guillaume sourit. Son ami n'était pas le gars le plus brave de Havre-Aubert. Dès que le *Par là-bas* gâtait un brin, il prenait la couleur d'une galette à la poudre et s'agrippait aux haubans. Ce jour-là, il était heureux. Il faisait si calme qu'ils sortiraient à moteur.

— Peureux, Painchaud! lança Guillaume en détachant l'amarre de nylon qui retenait le petit voilier au quai des plaisanciers.

Jean-Denis ne se formalisa pas de la taquinerie de son ami. Guillaume était le seul à comprendre sa peur de l'eau. Il lui avait même offert de l'amener tout l'été à la pêche aux moules pour lui faire passer sa phobie. Quand le vent secouait le *Par là-bas* et que le démon se réveillait dans sa poitrine, Guillaume lui envoyait un «Peureux, Painchaud!» La peur se dissipait.

— Tu verras, disait Guillaume. À la fin de l'été, on ira à l'île Brion.

— À l'île Brion! Tu es fou! Je vais mourir!

— À dix-sept ans, il serait temps que tu te déniaises.

Guillaume dirigea le voilier entre les bouées vertes et rouges du chenal. Les coques blanches des bateaux de plaisance se miraient dans le havre. Les commerces de la Grave somnolaient. Des fêtards fripés par leur courte nuit traînaient leur carcasse jusqu'au Café. Quelques touristes matinaux rôdaient autour de l'Aquarium.

Ils passèrent une plate-forme balisée et virèrent à bâbord devant le quai de la Maritime. À leur droite, rangés comme des sénateurs sur une barre de sable, des goélands posaient sur eux leurs yeux jaunes. À leur gauche, les homardières, leur saison finie, tiraient sur leurs amarres.

Assis sur un madrier, John à Wilfrid, son éternelle cigarette aux lèvres, sablait les tôles d'un chalutier fatigué.

— Toujours aux moules, les mousses?

— Toujours!

— Faites attention au requin!

Guillaume haussa les épaules. Depuis le début de l'été, John à Wilfrid, le plus grand menteur à l'ouest de Havre-aux-Maisons, essayait de convaincre le canton qu'il avait aperçu deux fois un aileron de requin dans la baie de Plaisance. Ses compagnons de débauche éclataient de rire et lui commandaient une autre bière.

— Je vous le dis, godême! protestait John à Wilfrid. Un aileron gros comme une queue

d'avion! Un grand requin blanc comme dans les vues américaines!

À part les petits chiens de mer qu'on vantait aux touristes depuis que la morue était rare, il y avait autant de requins aux Îles-de-la-Madeleine que d'électeurs heureux dans le bureau du député.

Les yeux plissés par le soleil, Guillaume scrutait la passe de l'île d'Entrée.

— Cherches-tu une voile? demanda malicieusement Jean-Denis.

Guillaume lui fit de gros yeux. C'était un secret de polichinelle: Guillaume attendait, jour après jour, le retour annuel du *Nirvana*, le voilier de Pierre Brousseau. À bord se trouverait Aude, sa flamme de Québec, à qui il écrivait, selon le maître de poste, des lettres épaisses comme des catalogues.

— Arrête de faire le finaud et prépare l'ancre.

Prudemment, Jean-Denis se déplaça vers l'avant et sortit l'ancre de l'écoutille. Guillaume stoppa le moteur en face du cap Gridley.

— Tu t'arrêtes ici?

— Je veux explorer de nouveaux fonds.

L'ancre coula avec un plouf! qui se répercuta sur la falaise. Jean-Denis leva les yeux. En haut de l'escarpement, une croix de bois pointait vers un cumulus. Elle avait été érigée en souvenir de celle que François Doublet, venu de Honfleur en 1663, avait plantée pour établir ses droits sur l'archipel. Jean-Denis, qui était cultivé malgré ses allures de plantigrade, l'avait lu dans un livre d'histoire.

Le jeune homme suivit des yeux les veines de

granit qui couraient sur la muraille et frissonna. Le cap Gridley, avec ses éboulis, ses surplombs où nichaient les goélands et les sternes, son plateau défloré par les citernes de la Irving, lui avait toujours paru sinistre.

— On ne trouvera rien ici, assura-t-il à Guillaume.

— On verra.

Guillaume enfila sa combinaison et descendit en apnée pour reconnaître les lieux. À deux brasses, il trouva un fond superbe, des pierres amoncelées entre lesquelles fourmillaient des oursins, des étoiles de mer, des homards et des crabes. Il localisa un rocher noir de moules, attrapa un petit homard et remonta à la surface.

— Tiens!

Il jeta le homard sur Jean-Denis, qui hurla.

— Maudit fou! Un petit homard! Un plan pour que les gardes-pêche saisissent ton voilier!

— *Taise-to!* Passe-moi les bonbonnes.

Guillaume enfila son équipement et descendit vers les moules. Il y en avait plus qu'il ne croyait. En vingt minutes, il remplit son sac de mollusques. Il entrevit, vifs comme la foudre, une quinzaine de maquereaux qui longeaient le cap en sortant du havre. Il allait remonter lorsqu'il aperçut un objet brillant coincé sous une pierre. Il laissa son sac, fouilla le fond et dégagea une croix de dix centimètres de longueur, attachée à un anneau rouillé qui s'effrita sous ses doigts engourdis.

Il se propulsa lentement vers le plafond de lumière ondulante où la coque du voilier découpait la silhouette d'un fer à repasser.

— Regarde!

Jean-Denis jeta un regard froid sur la trouvaille de son ami. Guillaume profitait de ses plongées pour ramasser des bizarreries, de vieilles bouteilles de bière, des clous de quai, des coquillages rares. Il les ramenait chez lui et les rangeait dans la cave après les avoir nettoyés. La manie était un symptôme de sa maladie des épaves. Chaque semaine, il sortait la carte des naufrages du père Turbide et s'abandonnait à ses rêves de trésors.

Cette fois-ci, il lui tendait par-dessus la lisse une petite croix argentée, garnie d'une bordure noire à demi effacée.

Jean-Denis la frotta contre son chandail. La croix brilla au soleil.

— C'est peut-être de l'argent?

— On dirait une croix de curé, dit Guillaume. Prends ça.

— Wow!

La croix impressionna moins Jean-Denis que le sac rempli à craquer de moules. La pêche ne serait pas longue. Il irait manger un croissant au Café.

Guillaume redescendit et remplit un deuxième sac. Son travail accompli, il flâna au fond, cherchant d'autres vestiges près de l'endroit où il avait trouvé la croix. Il n'y avait rien, aucune pièce de bois, aucune ferrure qui indiquât un naufrage.

Tournant le dos à la falaise, il se laissa couler vers le large. Le fond s'inclinait doucement. Les pierres se faisaient plus rares et cédaient la place à une plaine de sable blond où quelques touffes

d'algues esquissaient un paysage de Far West.

Un courant d'eau glacée le fit frissonner malgré sa combinaison. Il revint sous la coque du *Par là-bas*, récupéra son sac et remonta à la surface.

Le soleil était plus haut. Un léger vent d'ouest commençait à souffler. Pendant que Jean-Denis jetait à la hâte les moules dans un bac en plastique, Guillaume prit la croix, l'examina et la rangea précieusement dans un tiroir de la cabine, à côté de la dernière lettre d'Aude. Ils sortirent les voiles et rentrèrent dans le havre, serrant le vent et gâtant comme des corsaires, sous l'œil goguenard de John à Wilfrid.

Le Trésor de Brion

JEAN LEMIEUX

Qui n'a pas un jour rêvé de partir à la recherche d'un trésor caché sur une île déserte? Montez à bord, *Le Trésor de Brion* vous fera découvrir l'univers des Îles-de-la-Madeleine avec ses pêcheurs, ses vacanciers de juillet, le musée de Havre-Aubert et... une mystérieuse histoire de pirate!

Dans ce monde de mer et de légendes, un trio d'adolescents fougueux tentera d'élucider les secrets du célèbre corsaire Henry Ratcliffe. Une intrigue pleine de rebondissements, de péripéties et d'émotions qui fera le bonheur des amateurs d'histoire, d'aventure et d'amour.

PRIX 12/17 BRIVE-MONTRÉAL 1995

PRIX M. CHRISTIE 1996

